



# FORUM MONDIAL

**NORMANDIE**  
POUR LA PAIX

**3<sup>e</sup>**  
ÉDITION



**L'ESSENTIEL**

1<sup>ER</sup> ET 2 OCTOBRE 2020



PRÉVENIR  
LA GUERRE :  
**RÉPONDRE  
AUX NOUVELLES  
MENACES**



RÉGION  
**NORMANDIE**

# MOYEN-ORIENT : SE RECONSTRUIRE DANS UN CONTEXTE INCERTAIN

Explorer les fractures internationales | vendredi 2 OCTOBRE | 16h30 · 18h00 | Salle Azur



Grégory Rayko, Salman Shaikh et Farouk Atig

## Donner les clés de la reconstruction aux autochtones

**Invitée à expliquer** le rôle du programme des Nations unies pour le développement (PNUD), Zena Ali-Ahmad rappelle en préambule que « *le Moyen-Orient a toujours été une région de grande agitation et en conflit* ». Sa Représentante Résidente en Irak explique que ce programme participe au renforcement d'une paix fragile à tra-

vers différentes actions, dont celle du retour ou de la réintégration de familles qui ont dû prendre la fuite. « *En 2016, date à laquelle cette aide a été lancée, le pays comptait 6,7 millions de déplacés intérieurs, forcés de fuir en raison de la guerre contre Daesh. Aujourd'hui, plus de 4,7 millions de ces Irakiens ont retrouvé leur maison grâce au PNUD et aux soutiens de donateurs* ». Vingt-sept partenaires participent en effet au côté du gouvernement à la réhabilitation des infrastructures du pays, de l'eau à l'électricité en passant par la construction d'abris décents. « *Nous travaillons aussi à l'autonomie alimentaire par des aides à l'agriculture locale. Cette réappropriation est complexe car les personnes emprisonnées par Daesh ne se sentent plus enraci-*

MODÉRATEUR :

**Grégory Rayko**, Chef de rubrique International à The Conversation France

INTERVENANTS :

**Zena Ali-Ahmad**, Représentante Résidente en Irak du Programme des Nations-Unies pour le Développement

**Farouk Atig**, Grand reporter, spécialiste des réseaux djihadistes

**Salman Shaikh**, Fondateur et Directeur Général - The Shaikh Group

*nées à la terre qu'ils travaillaient précédemment. Nous effectuons à ce titre un gros effort pour intégrer ces communautés dans le tissu social ».*

## **L'intégration des populations au processus de reconstruction**

Salman Shaikh confirme la nécessité d'engager les représentants des populations pour bâtir la paix au Moyen-Orient. Il prend appui sur l'expérience de son organisation qui intervient depuis dix ans sur la plupart des conflits de cette région du monde : Palestine, Israël, Liban et Irak. Selon lui, en Syrie, l'ONU a fait l'erreur fin 2011 et en 2012 de se concentrer de façon trop étroite sur le dialogue entre le régime de Bachar el-Assad et l'opposition, alors que cette dernière n'était pas vraiment organisée malgré les efforts de la communauté internationale.

**« Les Syriens nous disent qu'il faut un processus qui implique plus de personnes et qui donne à chacun la possibilité de s'exprimer sur les réformes nécessaires dans leur société ».**

Salman Shaikh

Rappelant son opposition à Bachar el-Assad « *qui ne mérite pas de gouverner ce pays* », Salman Shaikh estime, dans une Syrie scindée en différentes zones contrôlées par des administrations différentes, que « *la seule façon de surmonter les difficultés consiste à soutenir le droit international et les normes internationales* ». Il tient à rappeler à ce titre l'interdiction absolue d'un gouvernement d'attaquer ses

propres populations ou encore le droit des citoyens à s'exprimer sur leur façon de reconstruire leur pays.

## **La viabilité de l'Irak et de la Syrie en question**

Farouk Atig estime également que « *la solution ne peut pas venir d'entités extraterritoriales ou d'entités étrangères, et qu'il est temps de confier aux Irakiens et aux Syriens les clés de la reconstruction de leur pays respectif* ». Quant à la viabilité de ces deux États l'un à côté de l'autre, « *[son] cœur a envie de dire oui mais la raison [lui] fait dire non* ». Se penchant sur le sort syrien, le grand reporter explique que le pays est morcelé et qu'il existe trois Syrie à part entière. La première au Sud avec la capitale Damas et une gouvernance shiite alaouite ; la deuxième au nord-ouest, sous influence turque, avec près de 3 millions de personnes, qui résiste au régime de Bachar el-Assad ; la troisième, à majorité kurde et arabe, qui s'est battue pour libérer le pays de l'influence djihadiste.

**« Il faut rappeler les exactions de Bachar el-Assad, cet homme dont le ministre français des Affaires étrangères disait en 2012 qu'il ne mériterait pas d'être sur terre »**

Farouk Atig

Zena Ali-Ahmad estime pour sa part que le Liban, la Syrie, la Jordanie et l'Irak sont viables, mais que la dégradation du contrat social entre les citoyens et les gouvernements constitue un frein supplémentaire. Elle prône également la reconnaissance des victimes « *car la réconciliation n'est pas possible sans justice* ». Salman Shaikh croit aussi à





une solution possible car « *ce sont des peuples fiers et des civilisations très importantes* ». Farouk Atig, à l'écoute de ces remarques, nuance ses propos initiaux sur la viabilité des Etats irakiens et syriens et précise sa pensée : « *j'ai plus confiance en l'Irak car, malgré les traces de la guerre, il n'y a pas eu la même hécatombe qu'en Syrie, en tout cas ces dix dernières années. Je pense simplement que les choses vont être particulièrement compliquées et que la solution est interne. Il revient aux populations opprimées et opprimees de juger ceux qui se sont rendus complices de crimes atroces. Si l'on ne fait pas ce travail préalable, il n'y a pas de viabilité possible* ».

### Un cancer nommé Daesh

Les échanges se sont ensuite focalisés sur Daesh, comparé « *à un cancer qui a rongé cette région du monde et dont les métastases ont proliféré* ». Farouk Atig indique que ces « organisations » ont prospéré en raison de l'absence d'un Etat central. « *Il suffit de voir de*

*quelle manière spectaculaire la ville de Mossoul a été prise en quatorze heures par l'Etat islamique. Or, cette ville était contrôlée par des miliciens shiites envoyés par Bagdad qui exerçaient le racket, le viol et les vols sur les populations majoritairement sunnites. L'exaspération des populations locales a facilité l'arrivée de Daesh* ». Grégory Rayko recentre le débat sur la reconstruction et le rôle des puissances extérieures. Tous les intervenants sont d'accord pour reconnaître un désengagement des Etats-Unis, de la Chine et de la Russie. Ils préfèrent à ces luttes d'influence le soutien de la communauté internationale, qui doit selon eux aider les populations à prendre leur destin en main en leur donnant les clés de la reconstruction.

## REPÈRES

- ▶ **380 000** personnes ont été tuées en Syrie depuis le début du conflit en 2011, dont plus de 115 000 civils, parmi lesquels on comptait 22 000 enfants.
- ▶ **400** milliards de dollars : le coût des destructions en Syrie estimé par l'ONU
- ▶ **4 000** milliards de dollars. Ce serait le coût global pour les États-Unis de la guerre contre l'Irak, intégrant les frais médicaux et les pensions versées aux anciens combattants

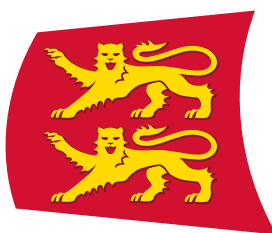


**FORUM  
MONDIAL**  
— **NORMANDIE** —  
**POUR LA PAIX**



La Région Normandie vous  
donne rendez-vous en 2021  
pour la prochaine édition !

---



RÉGION  
**NORMANDIE**